

NOVEMBRE
Jeu 13 | Ven 14 | 20h30

2h

Grande salle

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro

Lucile Lacaze
Beaumarchais

Mise en scène et adaptation Lucile Lacaze
avec Andreas Chartier, Lucile Courtalin, Lauriane Mitchell,
Hélène Pierre, Mickaël Pinelli, Thomas Rortais
scénographie Lucile Lacaze, Adèle Collé
costume Audrina Groschene
lumière Lou Morel
son Étienne Martinez
chorégraphie Ricardo Moreno
collaboration artistique et administration de production
Gabin Bastard

Avec la collaboration de l'équipe technique permanente
et intermittente

Production Compagnie La Grande Panique Coproductions Les Célestins,
théâtre de Lyon / La Comédie de Saint-Étienne - CDN / La Maison des Arts du
Léman / Les 3T- Scène conventionnée de Châtellerault Avec le soutien de la
DRAC Auvergne-Rhône-Alpe Avec le soutien de la Fondation Entrée en scène
- ENSATT/La Colline et l'aide à l'insertion professionnelle de l'ENSATT



ANALYSE *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro* est une comédie en cinq actes écrite en 1778. Continuation du *Barbier de Séville*, la pièce devra attendre 1784 pour être représentée, après de nombreux remaniements imposés par la censure. Elle donne à voir la fin de l'Ancien Régime et la naissance d'un monde nouveau.

Succès théâtral du 18^e siècle, *Le Mariage de Figaro* sera joué 68 fois de suite en 1784 au théâtre de l'Odéon qui abritait alors la Comédie-Française, et, deux ans plus tard, Mozart l'adaptera à l'opéra. C'est assurément une comédie enlevée et riche en rebondissement : quiproquos, déguisements, dénouement heureux, intrigues amoureuses rocambolesques apparaissent et disparaissent au cours d'*« une folle journée »*, sous-titre fallacieusement placé par Beaumarchais pour « ôter de l'importance » à la pièce écrit-il, et déguiser ainsi son propos. Car sous le badinage amoureux, Beaumarchais fait « *la critique d'une foule d'abus qui désolent la société* » (Préface du *Mariage de Figaro*). La censure n'en fut pas dupe car il fallut attendre six ans, venir à bout de l'indignation du Roi, affronter le refus de six censeurs et manœuvrer en représentant la pièce dans les cercles influents de la Cour pour qu'enfin elle soit jouée. C'est dire si cette pièce n'est pas « *la plus badine des intrigues* » comme l'écrit Beaumarchais dans la préface.

« Figaro a tué la noblesse », Danton

Le Comte Almaviva, seul vrai noble de la pièce est puissant mais dépravé et oisif. Il concentre presque tous les pouvoirs : il a des terres, un titre, un pouvoir politique, il est corregidor d'Espagne. Mais il n'incarne pas les qualités traditionnelles de la noblesse : l'honneur, la vertu, le courage. Il n'est d'ailleurs pas toujours respecté. Ainsi Chérubin lui échappe pendant toute la pièce, son concierge est irrévérencieux à son égard et sa femme le manipule. Face à lui, Figaro est la figure du roturier plein de ressources et ingénieux, le héros populaire qui malgré sa naissance, arrive à triompher du seigneur.

Figaro n'est-il pas « *l'homme le plus dégourdi de sa nation* » selon Beaumarchais ? La thèse, fort dérangeante pour l'époque, est que le mérite doit prévaloir sur la naissance. Cependant Jacques Scherer nuancera beaucoup ce jugement. Pour lui, Beaumarchais n'a ni voulu ni cru être un précurseur de la Révolution : si la pièce avait été jugée séditieuse, elle n'aurait pas été jouée.

Les femmes au centre de l'intrigue

On compte quatre personnages féminins (un seul, Rosine, dans *Le Barbier*) : de l'adolescente Fanchette, à la femme mûre Marceline. Si dans *Le Barbier de Séville* le couple Almaviva / Figaro menait la danse, c'est cette fois-ci

le couple Suzanne / la Comtesse qui est au centre de l'intrigue et qui dirige l'action. C'est le jour du mariage de Suzanne, mais on ne la voit presque qu'avec la Comtesse. Leur condition de femme transcende leur statut social. Ainsi, Figaro et le Comte ne voient pas le travestissement de la Comtesse et de sa camériste qui échangent leurs vêtements à l'acte V. Malgré la différence de condition sociale, les deux femmes n'ont-elles pas la même valeur ? Outre la forte présence de personnages féminins, la condition des femmes est dénoncée, notamment par les violentes tirades de Marceline :

« *Dans les rangs même les plus élevés, les femmes n'obtiennent qu'une considération dérisoire : leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !* » (acte III, scène 16).

« J'entreprends de frayer un nouveau sentier à cet art »

Diderot avait, introduit une composition destinée à peindre les actions de la vie quotidienne en se préoccupant moins des histoires antiques et des soucis de la noblesse que de la réalité quotidienne, plus propre à émouvoir l'auditoire. Beaumarchais poursuit dans cette veine. Il innove en outre par bien d'autres aspects.

Le Mariage de Figaro est l'une des pièces les plus longues et les plus complexes du répertoire français : des personnages nombreux, qui parlent beaucoup, un dynamisme qui frise la frénésie. L'unité d'action est respectée. Les intrigues s'accumulent et ne laissent pas de répit au spectateur. Les têtes à têtes sont rares. Un monologue extrêmement long se détache, inédit pour l'époque. Beaumarchais utilise aussi beaucoup de didascalies et d'apartés. Les indications scéniques et les décors sont traités avec soin comme à l'acte II, scène 4 où il décrit très précisément la disposition des personnages selon un tableau de Carle Van Loo, *La Conversation espagnole* (1754). Toujours dans la lignée de Diderot, il accorde plus d'importance à la mise en scène, à l'effet visuel produit, agrandissant l'espace au cours de la pièce : une chambre à l'acte I aux jardins du château à l'acte V. Par ailleurs, la pièce est osée sur le plan des mœurs. Beaumarchais célèbre la puissance de l'instinct, de l'amour et du désir dans un siècle de raison.

Cet article provient du site LES ESSENTIELS DE LA LITTÉRATURE, 2015.



LUCILE LACAZE est formée à la mise en scène à l'ENSATT, après un parcours pluridisciplinaire (jeu, scénographie et costume).

En 2020, à l'issu de sa formation, elle monte Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare, et fonde sa compagnie La Grande Panique.

Artiste associée du Théâtre des Clochards Célestes (Lyon), Lucile crée *Nana*, une adaptation du roman de Zola, ainsi que *Notre Jeunesse*, seul en scène écrit et interprété par Erwan Vinesse. Pour septembre 2023, elle prépare une nouvelle création, *Mesure pour mesure* de Shakespeare.

Parallèlement, elle est l'assistante de Simon Delétang pour la création d'*Anéantis* de Sarah Kane au Studio-théâtre de la Comédie-Française, puis de Baptiste Guitor à France Culture pour deux saisons des *Aventures du petit Nicolas*, fiction radiophonique d'après l'oeuvre de Goscinny.

En 2023, elle assiste Laurent Fréchuret sur *Fin de Partie* de Samuel Beckett à la Comédie de Saint-Étienne.

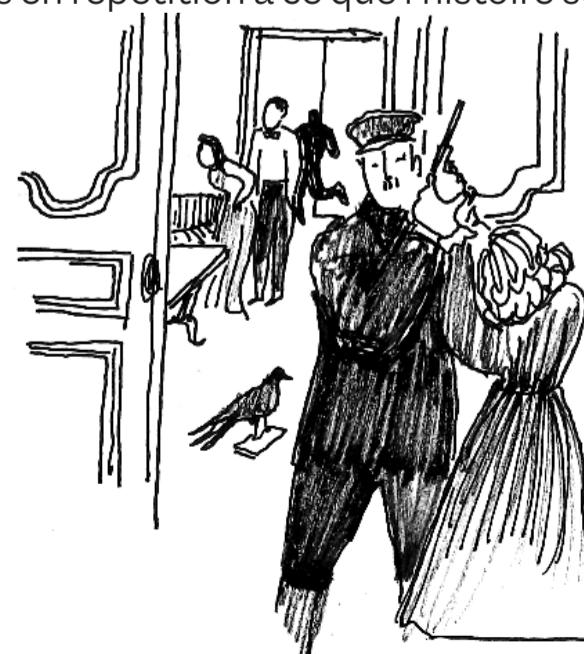
Cette saison elle sera l'assistante de Macha Makeïeff pour sa création de *Dom Juan*, spectacle qui se jouera au TNP puis au Théâtre de l'Odéon.

LA COMPAGNIE LA GRANDE PANIQUE est fondée en 2021 à Lyon, par Lucile Lacaze et Gabin Bastard. L'un des parti-pris artistiques de la compagnie est un travail sur un répertoire dit « *classique* ».

Jusqu'ici, ce travail a pris plusieurs formes : mise en scène de texte, adaptation de roman, ou encore écriture contemporaine.

Il nous semble nécessaire qu'un tel répertoire soit investi par des équipes jeunes, afin d'en renouveler la lecture des enjeux, des personnages, des situations. Nous nous posons la question suivante : comment une dramaturgie, traversée par nos préoccupations contemporaines, vient bousculer notre perception des œuvres et des rapports de force (notamment les violences de classe et de genre) qui les traversent.

Ce travail de revitalisation des classiques passe aussi par notre approche du texte. Défendant un théâtre populaire, nous travaillons en répétition à ce que l'histoire soit limpide, que les prises de paroles soient les plus concrètes possible (même s'il s'agit de langues complexes), que les situations soient intellectuellement et sensiblement percutantes.



PROCHAINEMENT

NOV

Mar 18

20h30

danse + théâtre

1h20

Tarif B

Grande salle



Samar Haddad King / Yaa Samar ! Dance Theatre

L'artiste palestino-américaine Samar Haddad King déploie tout son talent de raconteuse d'histoires dans une danse vibrante et festive, où paroles et musique retracent en creux la vie d'une femme dans un village assiégié. Une ode à la vie pour conjurer la brutalité du monde.

NOV

Mer 19

Jeu 20

Ven 21

Sam 22

19h

théâtre + conférence

1h

Tarif A

Studio

Bagouet



Hortense Belhôte

1664, ce n'est pas qu'une bière, c'est aussi l'année d'un renversement esthétique et politique décrypté dans ce spectacle aussi drôle qu'intelligent. Mélant histoire des arts et confidences intimes, Hortense Belhôte propose un autre regard sur notre passé, avec humour et esprit critique.

Soirée « Versailles en folie » vendredi 21 novembre à 20h

Atelier éphémère mercredi 19 novembre pendant le spectacle pour les 6-12 ans

Ces petits ateliers seront en lien avec le thème du spectacle auquel vous assisterez, pour que les enfants aussi aient plein de choses à raconter !